

MARIA -TRIPTYCHON (1968)

pour Soprano, violon solo et orchestre
écrit pour Irmgard Seefried und Wolfgang Schneiderhan

Frank Martin (1890-1974)

Ave Maria - Adagio

Je te salue, toi qui es reçue en grâce !
Le Seigneur est avec toi.
Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu.
Et tu concevras, et tu enfanteras un fils,
à qui tu donneras le nom Jésus.
Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut,
et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père,
Il régnera éternellement sur la maison de Jacob,
et il n'y aura point de fin à son règne.

Magnificat - Energique

Mon âme magnifie le Seigneur,
et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur.
Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante.
Et voici que désormais tous les âges m'appellerons bienheureuse,
car le Tout-Puissant m'a fait de grandes choses.
Son nom est saint, et sa miséricorde est d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Il a déployé avec puissance la force de son bras.
Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches à vide.
Se souvenant de sa miséricorde, il a pris en sa protection Israël, son serviteur.
Comme il en avait parlé à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

Stabat Mater - Molto lento

Stabat Mater dolorosa,
juxta crucem lacrymosa,
dum pendebat Filius.
Cujusi aninam gementem
contristatam et dolentem
pertransivit gladius.
O, quarn trista et afflicta
fuit illa benedicta,
Mater unigeniti!
Quae moerebat et dolebat,
pia Mater, cum videbat,
nati poenas inclyti.
Quis est homo qui non fleret
matrem Christi si videret
in tanto supplicio?
Quis non posset contristari
Christi matrem contemplari
dolentem cum Filio?
Pro peccatis suae gentis
vidit Jesum in tormentis,
et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem natum
moriendo descolatum,
dum emisit spiritum.
Eia mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac, ut tecum lugeam!
Fac ut ardeat cor meum
in amando Christum Deum,
ut sibi complaceam. Amen.

Debout, la mère des douleurs
Se dresse, le visage en pleurs,
Sous la croix où son fils pend.
Sa pauvre âme tant gémissante,
Et tant navrée, et tant dolente,
Un glaive aigu la pourfend.
Quelles peines, quelle agonie
Subit cette mère bénie
Près de son unique enfant !
Dans l'angoisse la plus amère,
Elle voit, cette bonne mère,
De son doux fils les tourments.
Quel homme ne fondrait en pleurs
A voir la mère du Seigneur
Dans un supplice si grand ?
Qui n'aurait le cœur abattu
Devant la mère de Jésus ?
Souffrant avec son Enfant ?
Pour son peuple qui a péché,
Elle voit Jésus torturé
Et les fouets qui le déchirent.
Elle voit son fils bien-aimé,
Seul et de tous abandonné,
Qui, dans un grand cri, expire.
Bonne mère, ô source d'amour,
Faites-moi souffrir à mon tour
Pour que je pleure avec vous.
Allumez en mon cœur le feu
De l'amour pour le Christ mon Dieu :
Que cet amour lui soit doux !